

# TREIZE ETOILES

N° 4 — 10<sup>e</sup> année

*Reflets du Valais*

Avril 1960





# Montana

## V E R M A L A

1500 - 1700 m.



*La terrasse ensoleillée de la Suisse*

Accès facile, à une demi-heure de Sierre (ligne du Simplon), par les services de la **Compagnie de chemin de fer et d'autobus SMC** ou par la route touristique de premier ordre Sierre-Montana-Vermala (15 km.)

**Tennis — Golf — Plage naturelle — Equitation — Pêche — Canotage — Excursions — Promenades sous bois — Garden-golf**

Nouveau : Télécabine du Grand-Signal

HOTELS	Lits	Direction	HOTELS	Lits	Direction
Victoria . . . . .	90	R. Bonvin-Troillet	La Prairie . . . . .	14	M <sup>me</sup> Soldati
Parc . . . . .	70	Fr. Bonvin-Schürch	Chantecler . . . . .	12	M <sup>me</sup> Guenat
Touring . . . . .	70	Charles Blanc	La Clairière . . . . .	12	J. Tapparel
Beauregard . . . . .	50	Ch. Barras	Miremont . . . . .	12	M <sup>lle</sup> I. Cottini
Saint-George . . . . .	50	W. Fischer-Lauber	Monte-Sano . . . . .	12	C. Cottini
Grands Ducs . . . . .	40	G. Duc	Weisshorn . . . . .	12	M <sup>me</sup> Benetti
du Lac . . . . .	40	P. Fischer	Capucines . . . . .	10	M <sup>me</sup> Grange
Helvetia . . . . .	30	G. Simon-Rey	Marenda . . . . .	10	M <sup>me</sup> Vouardoux
Jeanne d'Arc . . . . .	30	A. Herreng-Meyer	L'Igloo . . . (couchettes)	14	L. Wicki
Regina . . . . .	30	A. Perrin	Farinet . . . . .	—	E. Viscolo
Les Asters . . . . .	20	R. Crettol-Barras	de la Poste, Bluche . . . . .	10	R. Clivaz
Atlanta . . . . .	20	M. Rey	Buffet Gare . . . . .	8	M <sup>me</sup> I. Berclaz
Bellavista . . . . .	20	A. Rey			
de la Forêt . . . . .	20	A. Beney			
Mirabeau . . . . .	20	Max P. Gyger			
Primavera . . . . .	16	E. Mégevand			
Gentiana . . . . .	15	G. Felli-Ruegg			
Mont-Paisible . . . . .	15	F. Berclaz			

HOMES ALPINS	INSTITUTS ET PENSIONNATS
Coccinelles . . . . .	35 R. Sprenger
Les Roches . . . . .	40 M. et J.-P. Clivaz
Prés-Fleuris . . . . .	40 M. et M <sup>me</sup> R. Clivaz

Tous renseignements par l'Office du Tourisme de Montana, téléphone 027 / 5 21 79

# Régions suisses du Mont-Blanc et du Grand-Saint-Bernard

## MARTIGNY

### Carrefour international, centre de tourisme, relais gastronomique, ville des sports

est à l'avant-garde du progrès grâce à sa piscine olympique, son tennis, son stade municipal, son terrain de camping de 1<sup>re</sup> classe, son auberge de jeunesse modèle, sa patinoire artificielle.

Le Valais, la Riviera suisse (lac Léman), le val d'Aoste, la Haute-Savoie sont à la porte de votre hôtel. Plus de 25 téléphériques, télésièges ou chemins de fer de montagne, de 400 à 3800 m. d'altitude, dans un rayon de moins de 45 kilomètres.

### Hôtels et restaurants confortables

Hôtel ou Auberge	Téléphone	Propriétaire ou Directeur	Lits
Forclaz-Touring	026 6 17 01	A. Meilland	56
Grand-Saint-Bernard	6 16 12	R. et P. Crettex	45
Central	6 01 84	O. Kuonen	45
Kluser & Mont-Blanc	6 16 41	S. Moréa-Kluser	40
Etoile	6 03 93	G. Fournier	40
Gare & Terminus	6 15 27	M. Beytrison	35
Suisse	6 12 77	P. Forstel	20
Grand-Quai	6 10 50	R. Fröhlich	19
Pont-du-Trient	6 58 12	G. Bochatay	16
Simplon	6 11 15	R. Martin	15
Touristes	6 16 32	C. Moret	8
Alpina	6 16 18	E. Koch	4
<b>Martigny-Bourg</b>			
Mont-Blanc	6 12 44	E. Chevillod	22
Tunnel	6 17 60	J. Ulivi	20
3 Couronnes	6 15 15	M. Pitteloud-Abbet	15
Vieux-Stand	6 19 10	C. Balland	5
Place	6 12 86	J. Métrailler-Zermatten	4
Poste	6 15 17	J. Farquet	4
Beau-Site	6 15 62	D. Pellaud	45
Chemin-Dessus			
Belvédère	6 10 40	J. Meunier	55
Chemin-Dessous			

Vernayaz  
Salvan  
Les Marécottes  
Finhaut

Chamonix

Ravoir  
Trient  
La Forclaz  
Chamonix

Dorénaz  
Alesse

Lausanne  
Montreux

Montana  
Crans

Ovronnaz  
Leytron

Simplon  
Milan

Circuit  
des Vins  
et des Fruits

Riddes  
Isérables

Fionnay-  
Mauvoisin



Chemin  
Col des Planches

Lac Champex

La Fouly-  
Val Ferret

Grand-Saint-Bernard  
Aoste

Verbier

**Spécialités gastronomiques.** Tous les produits du Valais : fraises et abricots, vins et liqueurs, fromages, raclette, fondue, viande séchée, cure d'asperges et de raisins, truites.

\* \* \* \* \*

### Vers Chamonix par le chemin de fer Martigny-Châtelard

Sauvage et pittoresque vallée

Stations : Vernayaz - Gorges du Trient - Cascade de Pissevache - Dorénaz-Alesse (téléférique) - Salvan - Les Granges - Les Marécottes (télésiège de La Creusaz) - Le Trétien (Gorges du Triège) - Finhaut - Barberine - Trient - La Forclaz (télésiège de l'Arpille) - Ravoir.

Le Circuit des vins et des fruits. Le jardin de la Suisse. Route pour Ovronnaz s/ Leytron. Téléférique pour Isérables.

Chemin s/Martigny et Ravoir par les cars postaux de Martigny-Excursions.

Par les routes de La Forclaz et du Grand-Saint-Bernard, MARTIGNY tend la main à la France et à l'Italie.

### Au Pays des Trois Dranses

Les trois vallées accueillantes par le chemin de fer **Martigny-Orsières** ses services automobiles et les cars postaux de l'entreprise **Louis Perrodin, Bagnes**

Verbier : Télésiège de Savoleyres, télécabine de Médran, téléphérique des Attelas.

Mauvoisin : Grand barrage.

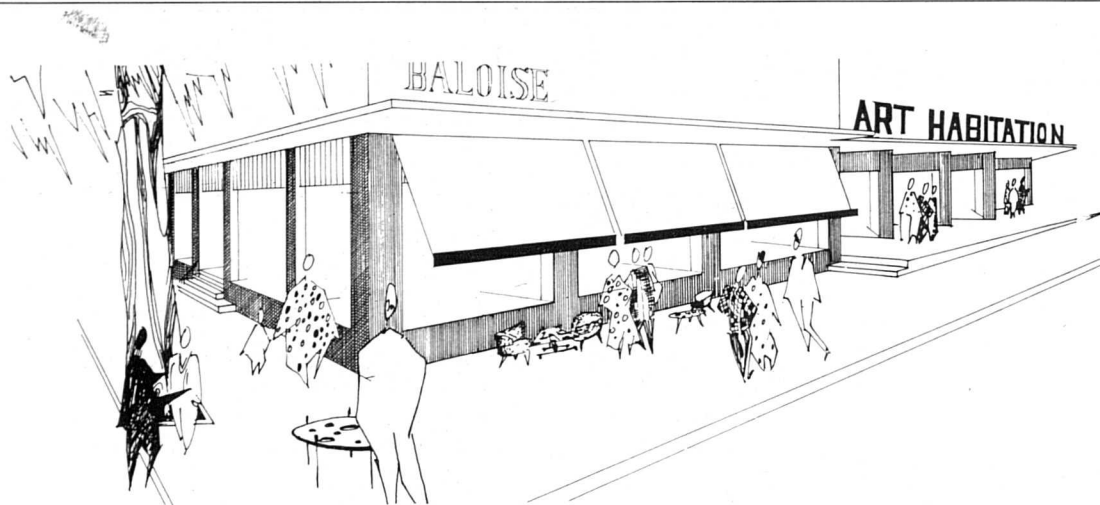
Champex : son lac, ses forêts, télésiège de La Broya.

La Fouly - Val Ferret : au pied des glaciers.

Grand-Saint-Bernard : son hospice, ses chiens, son lac, télésiège de La Chenalette.

Service direct par autocar Orsières-Aoste du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre.

Renseignements, organisation de courses pour sociétés, pour contemporains, change, billets, prospectus : Office régional du tourisme de Martigny, téléphone 026 / 6 00 18 (en cas de non-réponse : 026 / 6 14 45) ou à la direction des Chemins de fer Martigny-Orsières et Martigny-Châtelard, Martigny, téléphone 026 / 6 10 61.



POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT

## GRANDS MAGASINS ART ET HABITATION - SION

C'EST TELLEMENT MIEUX A TOUT POINT DE VUE

ARMAND GOY ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

14, avenue de la Gare

Téléphone 027 / 230 98

Les



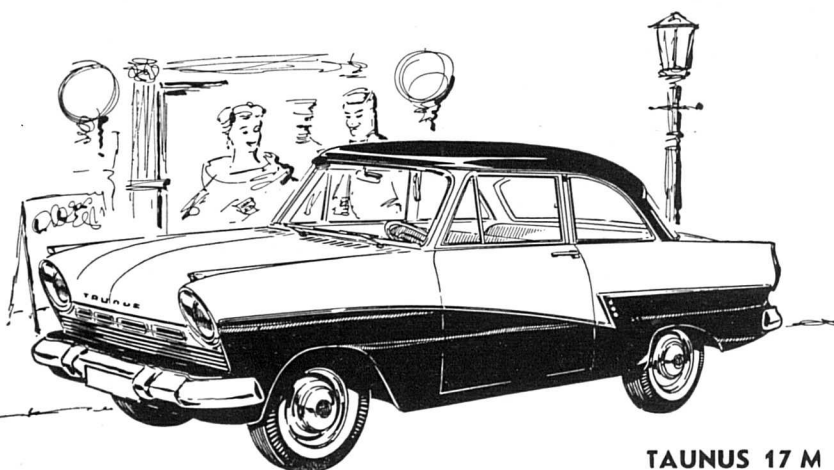
### TAUNUS

**12 M** 6 CV 4 vit.

**15 M** 8 CV 4 vit.

**17 M** 9 CV 4 vit.

sont réputées pour  
leur **puissance en côte**  
leur **économie**  
et leur **tenue de route**



**TAUNUS 17 M**

Distributeur officiel pour le Valais :

**Garage Valaisan**  
**Kaspar Frères**  
**Sion**

Téléphone 027 / 212 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE : Garage des Alpes, Fr. Albrecht

VIEGE : » Ed. Albrecht

SIERRE : » du Rawyl S. A.

CHARRAT : » de Charrat, R. Bruttin

MARTIGNY : » de Martigny, M. Masotti



# Septième méridien



Chers amis d'Italie, vive cette réalité qu'est aujourd'hui votre autoroute Savone-Ceva ! Un beau ruban de béton de 42 km. de long et de 10 m. 50 de large qui relie le Piémont à la Ligurie. Pente maximum 4 %, 129 ponts, 23 tunnels ou galeries, cabine téléphonique tous les 2 km. — 12 milliards de lires, dont 3,5 payés par l'Etat.

L'extrémité qui de Ceva nous regarde s'appelle Corso Svizzero. Mais elle regarde beaucoup plus loin, à travers nous, du côté de Hambourg... En effet, Ceva-Savone est le tronçon terminal de la voie nord-sud qui va nous traverser par le Grand-Saint-Bernard.

Là-haut, le percement va son train. Il atteint 850 mètres. Dès les premières pâquerettes, tout le Valais d'ailleurs s'est mis à piocher, à excaver, à exhausser. Chantiers des villes et des vallées, nouveaux pylônes, murailles, il y a d'inimaginables chambardements. Même des écaillés de vieille route tombent pour faire place, en un clin d'œil, à des tronçons modernes. Mais il y a aussi un œil du cyclone, phénomène qui se situe précisément sur la route du Grand-Saint-Bernard, et plus précisément encore à basse altitude. Là tout n'est que calme et oisiveté. Songerait-on à conserver comme une des curiosités du siècle ce joli jeu de cache-cache Martigny-Bovernier ? Ce sera crevant de faire par là un peu de stock-car en allant un jour de l'année prochaine inaugurer le tunnel du septième méridien.

*Olsonmer*

## TREIZE ETOILES

Paraît le 10 de chaque mois

FONDATEUR : Edmond Gay

### RÉDACTEUR EN CHEF

Bojen Olsonmer, Sion, avenue de la Gare 10

### ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

### RÉGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52

### ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 14.— ; étranger : Fr. 22.—

Le numéro : Fr. 1.40

Compte de chèques II c 4230, Sion

## SOMMAIRE

N° 4, avril 1960 : Septième méridien. — Transports à la page. — L'UVT à Morgins. — Présence du chalet. — Journal intime d'un pays. — Les hommes du bronze. — Potins valaisans. — Ewige Saaser Rechte. — L'actualité du bonheur. — En famille avec Madame Zryd. — Billet de l'Opav. — Chronique du Café de la Poste. — L'actualité valaisanne.

Couverture :

Carillon de Pâques à Zeneggen

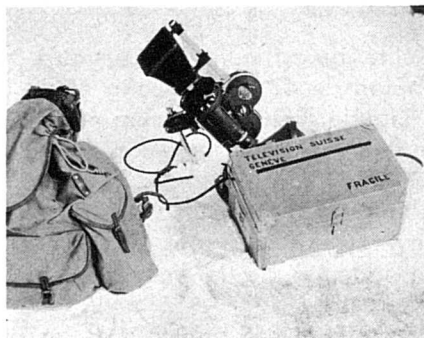
(Photo Studer, Berne)



## Transports à la page

L'hélicoptère transporte au sommet du Mont-Gelé tout le matériel et la « mécanique » du nouveau téléphérique. C'est la convergence des moyens les plus modernes pour équiper le véritable pays des sports et des vacances.

(Photo Berreau, Martigny)



## Soldats-skieurs au pays des neiges éternelles

Les alpins de la Brigade de montagne 10 ont accompli un cours de trois semaines dans les Alpes valaisannes, sous le commandement du capitaine Jean-Pierre Clivaz. D'Arolla, où était établi le camp de base, nos soldats rayonnèrent dans le secteur s'étendant de la Dent-Blanche au Grand-Combin. C'était la première fois, du moins pour certains d'entre eux, qu'ils passaient la nuit dans un iglou, mais le moral et la bonne humeur n'en furent pas affectés.

(Photo Barras)



# L'UVT à Morgins

Morgins, la douce station du val d'Illeiez, était en fête les 15 et 16 mars dernier. Pour la première fois, au cours de sa longue histoire touristique, elle recevait — et de quelle charmante manière — les membres de l'UVT réunis en assemblée générale.

C'est avec une évidente satisfaction que M. le président W. Amez-Droz souligna les magnifiques résultats enregistrés par notre industrie touristique : le Valais a franchi en 1959 le cap des 2 millions de nuitées. Avec ses 200 millions de recettes annuelles, le tourisme demeure donc notre meilleure industrie.

La partie administrative terminée, se succédèrent apéritifs, banquets et soirée récréative, le tout émaillé de discours brefs ou copieux, émouvants ou spirituels, ainsi que d'excellentes productions du Chœur mixte de Morgins et du Bon vieux temps de Troistorrents.

La XXIII<sup>e</sup> assemblée générale de l'UVT a tenu ses promesses. Vive la vingt-quatrième ! Elle aura lieu dans le val d'Anniviers.

A gauche, M<sup>e</sup> Gabriel Monay, président de la Société de développement de Morgins, et son secrétaire M. Vital Mariétan, directeur du Chœur mixte de Morgins.



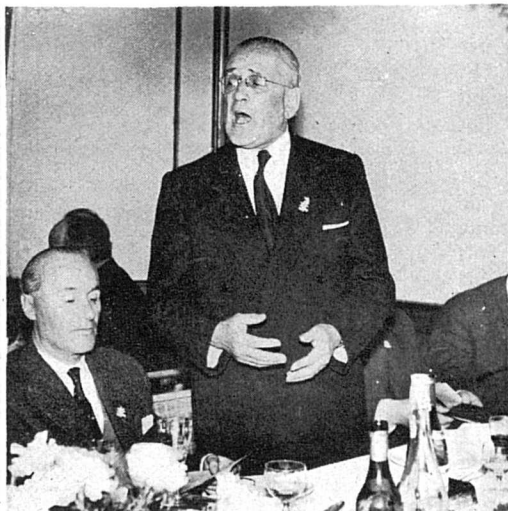
A droite, M. Pierre Darbellay commente son rapport, à côté de M. Bernard Seiler. A gauche, la jeune équipe de l'UVT : MM. Zufferey, Blatter et Gard.



De gauche à droite, MM. Marc Défago, Jacques Wolff, Norbert Roten, chancelier, et Antoine Barras

Au premier plan, MM. le curé Pont, Marcel Gard, Pierre Crettex et Edouard Morand

M. Amez-Droz, président de l'UVT







(Photo Cygli, Martigny)

## Présence du chalet

Son air d'approbation lorsque je poussai la porte, puis la joie qu'il prenait à me laisser découvrir les choses qu'il aimait, son attention à suivre mon regard, tout me disait qu'il m'avait reconnue dès le premier battement du silence. Non pas de m'avoir déjà vue. Cela, sans doute, il l'avait oublié, n'ayant, comme nous-mêmes, mémoire profonde que des instants séculaires où se célèbrent les noces secrètes du sang et de la foudre. Cette réminiscence était d'une autre nature que le souvenir, comme aussi d'un autre temps.

Un désir d'altitude l'avait fait naître à la limite des derniers arbres où, joyeusement solitaire, il régnait sur trois parcelles de pré découpées de rocaïlles et de rhododendrons. Un sentier à peine tracé y conduisait, grimant à l'encontre du ruisseau, tant de galets polis comme des mots de vérité. De tous les sommets qui l'environnaient, celui qui le captivait le plus était le Mont-de-l'Etoile où chaque nuit recommençait la marche sûre des rois mages.

Il s'appelait Le Rinduez, nid de légendes, dont la première appartenait à cette eau courante qu'on disait être le trop plein d'un étang mystérieux gardé par douze fées intouchables. Cette eau privilégiée arrosait le pré, soulignant son parcours de renoncules blanches, bruisantes d'espace, qui donnaient à la lumière un double pouvoir d'enchantement.

La porte ne possédait ni serrure, ni cadenas. Un simple morceau de bois suffisait à la maintenir fermée. Enfants, il nous était arrivé de l'entrouvrir (nous passions souvent par là lors de nos cueillettes de myrtilles). Mais vite, nous la refermions, nos cœurs submergés par la houle d'occultes présences, alors inexplicables. Et voici que des années plus tard, ce même geste m'était soudain permis, davantage même : imposé. Il l'était par la révélation de ce langage que nul ne parle, insensé d'amour et de constance.

Quel âge pouvait bien avoir Le Rinduez ? Un de mes ancêtres l'avait construit, mais si lointain que toute éminence, au couchant de ses yeux, s'était aplanie. Puis le chalet avait passé en d'autres mains, de plus en plus éloignées de l'alliance primitive.

Pralong, Rudaz, Sierro... Chacun leur tour, ils avaient gravé leur nom sur la poutre centrale. Des noms solides qui faisaient corps avec le sol. Ils avaient la résonance du labeur. C'était la bêche, la cognée, la serpette, la faux sur les pentes abruptes, le lopin de terre qu'on arrache à la résistance du roc. Et quelque part, un petit coin pour le ciel.

Ils venaient à la suite du premier nom, celui de l'ancêtre. Un nom de là-haut, lui aussi, que des Vincent, des Barnabé, des Clémence, des Adeline avaient porté. Lui aussi déchiré aux racines des glaciers, lui aussi sueur et sang, lui aussi tout cela. Jamais, pourtant, il n'avait pu m'apparaître autrement que mobile, innovant en moi des matins d'insouciance. Il n'adhérait à rien, pas même à cette poutre noircie où ses lettres étaient gravées. Rêve ou vision ? Un ruisseau se chargeait soudain de ses syllabes, les emportait à travers le pré, les unissait au miroitement des cascades, aux chevauchées des torrents, aux louanges des lacs. Toutes les eaux venaient à lui, précisant son destin par un chant que nulle terre ne pouvait retenir. C'était le soleil dans l'eau, c'était le temps de vivre pour ressusciter.

Tout en bas dans la vallée, l'église et son cimetière. Ils étaient là les Vincent, les Barnabé, les Clémence, les Adeline, tous herbe, poussière. Mais leurs pas remontaient le courant du ruisseau, leurs ombres franchissaient les méandres des syllabes. Visages inconnus, ils abordaient l'étrange mémoire des choses avec la hardiesse de l'imprévu. Et parce que ni les fenaisons d'aujourd'hui, ni celles de demain ne les préoccupaient encore, ils se perdaient dans l'immanence du bleu, transfigurés de solitude accomplie.

*T. Rudaz*

Un patriarche avec une large barbe blanche et une jambe raide...  
(Photo Theytaz)





# Journal intime

## d'un pays

par Maurice Chappaz

Ce matin-là, j'ai entendu la musique que je guettais l'autre année : un petit grelottement étrange, un petit sifflement de mésanges. J'allais au village. Ça s'est éteint, et puis ça a repris. Les Anniviards sont dans les vignes ! Je m'étais dit : je ne veux pas les manquer quand ils viendront comme pour une fête. J'allais aux emplettes ; les miennes ? de l'encre, du tabac et même une fumière pour mes futurs jardins. Mais un autre bruit encore m'at-tape, me secoue une oreille :

*Qu'est-ce que c'est que ce tambour qui bat ?  
Ratapla, ratapla.*

Ce sont les tambours légers, Chavannes les a imités d'une phrase. Je les ai distingués soudain sur un haut muret, dans les vignes, comme des coqs sur un mur, un tambour qui se promenait, des fifres qui suivaient.

J'ai été les voir. Ne restent plus que la Cible de Mission et la Bourgeoisie de Saint-Luc qui entament leurs vignes tous ensemble (avec une bonne amende pour les absents), qui ouvrent le grand bal du travail en musique. En carême, autrefois, tout le coteau de Sierre résonnait, on les saluait : tiens Saint-Jean, tiens Grimentz ; sur chaque butte, les montagnards qui attirent le printemps.

C'étaient ceux de Saint-Luc qui piochaient en ligne. Des petits tablards éparpillés et puis le flanc entier d'une colline. Ils étaient ardents à l'attaque et tout souriants au moment des pauses. Je les ai bien observés et ce qui m'a plu le mieux c'était comme ils exigeaient ce frémissement, cette haleine des fifres. Il fallait que les musiciens les accompagnent en haut des lignes et les reprennent au débouché des ceps, en bas de la pente. Et alors, hardi pour la joie ! Quand ils changeaient de parchet, eh bien ! on attendait que la musique soit prête et en rang, et eux se mettent derrière avec leurs poings qui se balancent, leurs épaules qui tangent.

— Si la musique joue pas, nous on fout le camp pas.  
— Quel tabernacle !

Il y a un qui s'accroche à une treille. Enfin, la musique part. Les joueurs de fifre ont voulu d'abord qu'on leur verse du vin dans les trous du fifre. Car un homme suit aussi les travailleurs avec une grande channe qui bâille et des gobelets de bois d'arolle qu'on appelle des coupes et il offre à qui veut et, s'il y a un visiteur, celui-là surtout doit vouloir, ainsi on communique.

Si l'on ne faisait pas la guerre, ni la grande, ni la mesquine (avec l'égoïsme), peut-être que tous les travaux deviendraient comme ce grand petit vignolage. On inventerait des propriétés communes de bon aloi et un chant nous élèverait l'âme.

On va vers le parchet du centre et les hommes s'élan-cent de nouveau.

— Qui êtes-vous ? un ganguêtre ? Tenez un verre de vin.

Personne, je l'ai dit, ne peut refuser, et je boirai jusqu'au soir quasiment à jeun, mais nourri quand même :

ce vin, du rhin et du fendant mélangé, très pur et fort, naturel. Quelle rare qualité, car l'abominable chimie des marchands tue tout.

Les uns taillaient, les autres piochaient ; le fœhn soufflait, les sarments brûlaient. Et une délicate fumée à peine bleue et blanche encensait le coteau. Dans la longue rue de Muraz, un mulet roux échappé galopait. Les bêtes aussi sont transportées par le printemps quand elles sortent de leurs écuries noires. Une foule de marmots envahit le verger où se tenait le tonneau. Il était posé sur un petit char et on le faisait tourner avec l'ombre de l'arbre afin que le vin reste délicieux.

De nouvelles rasades rafraîchissaient les hommes et parfois les coupes n'étaient pas assez nombreuses pour toutes les mains qui se tendaient. Chacun dans les villages a son sobriquet. L'un des manieurs de pioches avait représenté le Christ dans une Passion. Et on le montrait :

— Verse seulement à boire au Bon Dieu, c'est un bon diable.

— Et à celui-ci, il a eu des chagrins d'amour.

C'était un avec une mâchoire à mordre un sabre, qui avait eu la tête grêlée jusqu'à l'œil par un coup de dynamite.

Les fifres et les tambours s'étaient baladés bien avant l'aube entre les maisons noires du quartier de Saint-Luc pour appeler les vigneron. Et le travail ne devait cesser que vers la sixième heure le soir, l'heure à cette date de la mi-mars de la lune sur les collines, mystérieuse et soucieuse comme un hibou en plein jour. Un vaste parchet avait été taillé, pioché dans l'enthousiasme. Un patriarche avec une large barbe blanche et une jambe raide de la hanche au talon entraînait chacun avec une vaillance inépuisable.

(Suite en page 13)

(Photo Ruppen et de Roten, Sion)



# LES HOMMES DU BRONZE

C'est dans le Valais central que l'art campanaire s'est épanoui de la manière la plus riche, en un merveilleux bouquet sonore. Bon nombre de carillons y sont depuis longtemps pratiqués par des hommes parvenus à l'entière maîtrise de leurs instruments. Saluons très particulièrement celui qui fut pendant un demi-siècle l'un des plus grands carillonneurs du canton : Pierre Naoux. L'âge et la maladie l'ont obligé à se retirer en 1954 à l'âge de 78 ans. Nous avons été le témoin, dans le clocher de Lens, de son magnifique talent, alors qu'il y faisait jaillir ses émouvantes mélodies et ses rythmes étincelants comme un feu d'artifice. Il n'a pas pu former d'élèves, et M. le Rd Prieur François Rey s'efforce de maintenir, en une forme plus modeste, la noble tradition de ce village.

Mais la musique, et la plus belle, jaillit encore de tant d'autres clochers ! Ce sont les mélodies nostalgiques d'Eugène Delitroz à Nendaz, les airs typiquement montagnards de Louis Praz et son frère, à Veysonnaz, les motifs originaux de Francis Chappot, à Salins. Ce sont surtout, à Chalais, les morceaux d'une admirable structure thématique joués avec une justesse impeccable de frappe et de mesure par Martial Perruchoud et Henri Salamin. Ils sonnent en sol mineur, cependant que droit au-dessus retentissent en si bémol majeur les charmantes mélodies, si pures de ligne, composées par Henri Marin pour le carillon de Vercorin dont il fut, non le titulaire, mais le jeune et brillant animateur. Enfin, toujours sur un plan purement mélodique, ce sont les éblouissantes et joyeuses sonneries, elles aussi d'une construction musicale nettement classique, que fait entendre le maître du carillon de Saint-Léonard, Hyacinthe Clivaz.

Son collègue Jean-Marie Roulin, décédé l'an dernier, et qui s'est assis pendant de longues périodes au banc d'œuvre, où il alternait avec Clivaz, était également l'un des meilleurs carillonneurs qu'on ait entendu en Va-

lais. Nous avons pu heureusement enregistrer dix-huit sonneries de son répertoire.

Les carillons rythmiques sont, eux aussi, abondants et d'une indiscutable valeur. Des motifs répétés, variés, ou alternant en opposition, en forment la matière. Rien qu'avec trois cloches, Camille Longin (Chamoson) et Oscar Fumeaux (Vétroz) réalisent déjà de jolies choses. Alfred Favre (Saint-Luc) et Charles Cerrutti (Vex) tirent fort habilement parti de leurs grandes cloches qui sont trop hautes de ton. Et voici, dans trois genres de résonance, trois « atmosphères » très différentes l'une de l'autre, les sonneries parfaitement équilibrées de Jean Gasser à Muraz, de Roland Kessler à Veyras et de Gustave Crettaz à Vissoie. Et plus loin, celles d'Eduard Hermann sur l'étonnant carillon d'Albinen.

Enfin, à l'échelon suprême de la virtuosité technique alliée au sens musical le plus raffiné, nous devons nom-

mer Daniel Udristard qui, bien qu'amputé d'un avant-bras, met en valeur par un jeu remarquablement allègre l'accord si original des cloches de Nax; Jérémie Bonvin dont la longue sonnerie, d'une poésie intense, est d'un bout à l'autre un appel à la prière (Arbaz) ; et surtout Lucien Epiney et ses collègues qui, à Grimentz, sur un des plus beaux carillons du Valais, exécutent avec un brio étourdissant des sonneries en arpèges, dans lesquelles l'ordonnance et la progression des séquences et des périodes atteignent la perfection. Ces sonneries ont été composées, il y a longtemps déjà, par Justin Salamin, guide de montagne, directeur de la chorale, décédé l'an dernier à l'âge de 74 ans.

Abordons maintenant les vallées de Viège et de Conches. Dans le Haut-Valais s'est généralisée plus qu'ailleurs la pratique des sonneries rythmiques accompagnant une cloche actionnée en volée ou en piqué par un sonneur. Ce peut être la « Grosse

Josef Ritz, le carillonneur d'Ernen



Glocke», la «Mittagsglocke» (moyenne) ou la «Betglocke» (légère). Il y a donc deux hommes dans le clocher, et ce travail en équipe est le plus souvent remarquable. Néanmoins, le répertoire comprend toujours un morceau pour carillon seul ; on le nomme parfois «Grippoli» ; l'origine de ce vocable est inconnue.

Les sonneries de cette région, plus traditionaliste, semble-t-il, que le Valais romand, sont de valeur inégale, parfois très différentes, parfois sensiblement apparentées. Mais elles ne sont jamais dénuées d'intérêt, ni surtout d'une tenue musicale qui en fait de vraies sonneries de culte. Et puis, les bons ouvriers de ce grand art ne manquent pas : Hans Inalbon (Eggerberg), Paul Sarbach (Viège), Emil Zbrun (Tourtemagne), Edmund Furrer (Staldenried), Joseph Noti (Eisten), Gregor Taugwalder (Zermatt), Josef Ritz (Ernen), Bruno Jentsch (Niederwald), Robert Guntern (Münster). Les maîtres exercés et habiles sont nombreux : Alfred Bittel et Konrad Wellig (Fiesch), Zacharias Bittel (Blitzingen) et Theodul Brunner (Eischoll). Nous avons été surtout profondément impressionné par le jeu prestigieux de Josef Kiechler, secondé par ses fils à Mörel ; celui d'Edmund Theler et de ses coéquipiers au splendide carillon d'Ausserberg (qu'on a commis la lamentable erreur d'électrifier il y a deux ans) ; enfin celui d'Heinrich Kalbermatter qui, depuis 1944 et avec le concours de ses six frères, a été le promoteur et l'artisan d'une véritable renaissance du carillon de Törbel. Agé maintenant de trente ans, il doit être considéré, avec Martial Perru-

choud (Chalais) et Freddy Launaz (Vionnaz) comme un chef de file dans la jeune génération des carillonneurs valaisans.

Mais il y en a de plus jeunes encore, et c'est pourquoi il faut garder la foi en l'avenir d'un art qui n'a pas son pareil au monde. Gerbert Marty (Chalais), Louis Salamin (Saint-Luc) et Markus Foray (Steg) sont des débutants remplis de zèle et d'enthousiasme ; ils arriveront ! Et surtout, il y a Bernhard Andres, à Zeneggen. Né en 1942, ce jeune carillonneur exceptionnellement doué fait preuve d'une maturité et d'une musicalité étonnantes. Il a repris les sonneries de ce grand maître que fut Josef Zimmermann, son prédécesseur ; il les joue avec le concours de son camarade, le sonneur Erich Pfammater. Et voici qu'en achevant cette étude sur les hommes du bronze, nous entendons retentir dans notre cœur les cloches de Zeneggen. Leurs chants, dont l'origine remonte à un lointain passé, sont l'un des plus beaux sommets de l'art campanaire. Ce sont des «poèmes pour cloches» d'une grandeur et d'une spiritualité bouleversantes. Mieux que cela, ce sont des prières modulées dont les accents, tantôt passionnés, tantôt nostalgiques, évoquent irrésistiblement les psaumes de l'Ancien Testament, et traduisent dans toute sa ferveur l'oraison du chantré biblique :

*Mon âme soupire après toi, ô Dieu ;  
Mon âme a soif du Dieu vivant.*

Marc Vernet.

## Carillons valaisans

**Vous désirerez certainement avoir sous la main, en un recueil pratique, la série des articles de M. Marc Vernet, documentation du plus vif intérêt sur les clochers du Valais, leurs poètes, leur musique. Ces textes vont être édités, accompagnés de tous les clichés qui les ont illustrés, en une magnifique plaquette au format de la revue sur papier glacé, avec une préface de Georges Haenni, trente-deux pages sous une belle couverture. En souscription Fr. 5.—, port compris. Adressez dès aujourd'hui vos commandes à l'administration de «Treize Etoiles», Imprimerie Pillet, Martigny.**



Josef Guntern, sonneur à Münster

(Photos Studer, Berne)







Mon cher,

Si je te disais qu'en ce début de Semaine sainte le Valais est tout à la préparation de la fête de Pâques et à celle de la votation sur la loi des finances, tu me rétorquerais sans doute que je mets des œufs différents dans un bien curieux panier.

Et pourtant, veuille le croire, ce sont deux soucis parallèles qui hantent les nuits des Valaisans, mais rassure-toi, le phénomène n'est pas universel.

Tandis que Pâques est une fête à laquelle chacun pense, qui pour y voir une occasion de se préparer une auréole de sanctification, qui pour rêver lapins, friandises, gastronomie ou voyages — « le pont de Pâques », dit-on déjà hors du canton — la loi des finances de M. Gard (il s'en défend, car il a le sens de la collégialité) n'intrigue que les plus prosaïques de nos concitoyens soucieux de savoir à quelle sauce on va les préparer.

Autre différence : Pâques nous réserve des joies spirituelles et la loi fiscale des joies temporelles auxquelles seuls les grincheux contestent le caractère béatifiant. Je suis d'avis personnellement qu'il faut réserver le mot « tribulation » à des circonstances plus marquantes de notre existence.

Ainsi, lorsque la terre se met à trembler, comme ce fut le cas il y a quelques semaines, et quand bien même on veut se montrer costaud et sans peur, c'est tout de même une tribulation, car on sait que le tremblement peut être plus fort, comme à Agadir, sans qu'il dépende de nous d'en régler l'intensité.

Au lendemain de cette manifestation de mauvaise humeur de la croûte terrestre, j'ai téléphoné à un ami sierrois pour recueillir ses impressions : « Oh ! me dit-il, à Sierre on est habitué à mieux !... »

Mais à Brigue on n'avait guère vu aussi bien jusqu'ici et on s'est considéré comme suffisamment servi.

Il y a d'autres nouvelles qui sont préférées aux tremblements de terre. C'est le cas lorsqu'on apprend que l'Etat a de nouveau fait des bénéfices en 1959, situation qu'on explique en disant qu'on n'a pas eu le temps de tout dépenser. Il faudra décidément, pour le Valais, étudier un calendrier de quinze à dix-huit mois pour permettre aux deniers publics de se distribuer conformément aux prévisions.

Je n'en serais d'ailleurs pas fâché si, par là, j'avais la certitude qu'un printemps aussi fleuri que celui de cette année puisse se prolonger de quelques semaines.

En cette époque « pré-saints de glace », je puis en effet t'informer que tous les espoirs sont permis et que cet automne, si tout va bien, nous pourrions nager dans une mer de poires et de pommes. En attendant cette réconfortante perspective, j'apprécie nos vergers prometteurs pour la note qu'ils donnent à une plaine du Rhône où s'ancre un optimisme des plus réjouissants.

Un récent match de reines à Riddes réunissait dans l'euphorie générale 4000 personnes, quelques centaines de voitures et... aussi deux cents vaches, car fort heureusement on ne les avait pas oubliées. On n'avait pas manqué non plus de les exciter avec les toniques les plus réputés dont celui qui garde malgré tout la cote reste le bon vin de nos coteaux.

Seulement voilà, malgré une mise en scène grandiose, il arrive que le combat n'ait pas lieu, car la différence qu'il y a entre l'homme et la vache c'est que le premier peut se battre même sans avoir l'envie, tandis que la seconde suit en cela son instinct. C'est comme pour boire, en somme !

Cette considération très profonde sur la supériorité de la nature humaine m'amène à te parler d'un fameux concours, dit « du meilleur fumeur de pipe », qui a eu lieu récemment à Sion. Bientôt, les finales seront disputées. S'agissant, m'a-t-on dit, le fumer le minimum de tabac dans le maximum de temps, et cela sans que la pipe s'éteigne, tu vois d'ici qu'automatiquement une telle joute ne puisse réunir que les gens les plus économes de notre pays.

Je sais d'avance que je serais perdant dans cette compétition sportive d'un genre nouveau, moi qui grille cinq cigarettes pour arriver au bout de la lettre mensuelle que je t'adresse !

Si cette manifestation avait été organisée le 1<sup>er</sup> avril, elle aurait sans doute été un échec, car les gens deviennent méfiants. Ainsi, ces Saillonins qui se gardèrent bien de se rendre à une conférence annoncée pour ce soir-là. Le comble c'est qu'il ne s'agissait pas d'un poisson et que le conférencier, beau joueur, en fut quitte pour racoler quelques autochtones et leur offrir le verre de l'amitié et de la déconvenue.

On m'a assuré par contre que, le même jour, de nombreux Sédunois s'étaient présentés au guichet municipal pour encaisser une ristourne d'impôt, comme si la ficelle n'était pas, en l'occurrence, suffisamment grossière.

Mais de telles farces ne devraient pas laisser croire que ce pays manque de sérieux. Si tu avais pu assister à l'assemblée des institutrices, à la landsgemeinde des viticulteurs tempés et « brocardisés », à la clôture des cours de Châteauneuf ou aux assises de l'Union valaisanne du tourisme, tu aurais pu te rendre compte du contraire.

Le juste milieu doit certainement se trouver chez ceux qui, ces jours, préparent la multitude des festivals annuels où, tu le sais, on s'entend fort bien à joindre l'utile, le profond, l'agréable et le superflu. Prépare-toi, et à très bientôt !

Hôteliers, restaurateurs !



### Brasilona

les cafés et thés réputés

**OVOMALTINE**  
en sachets

Tél. 026 / 6 03 53 et 6 03 82  
Martigny

Anno domini eintausenddreihundert, als Kaiser Albert und Bischof Bonifazius regierten, am dritten Tage des Weinmonats, verkaufte Jocelmus von Blandrate, Graf von Visp, den Saasern um vierhundert Mörsiger Pfund die im Endkessel des Saastales gelegene Alp Mundmar, die heutigen immer noch gemeinsamen Alpen Eyen, Mattmark und Distel umfassend, mit allen Rechten, inbegriffen die Murmeltiere, auf ewige Zeiten. Besagter Graf Jocelmus oder Jocelin hinterliess zwei Söhne, wovon der eine Thomas hiess und Kanonikus von Sitten war. 1310 erbte er die Majorie oder Meierei von Visp, die sich sein Grossvater Gottfried als Vidumnatsrecht der bischöflichen Tafel von Sitten erholdet und erheiratet hatte. Dieser Kanonikus Thomas, der sich durch den Bau der Allerheiligenkapelle am Wege nach Valeria zu Sitten ein bleibendes und erhabenes Denkmal geschaffen hat, war den Saasern gegenüber weniger grosszügig. Nach dem Tode seines Vaters machte er ihnen die Rechte auf die Murmeltiere streitig, bis sie mit Ach und Krach zwölf Pfund nachbezahlt hatten.

Von da an übten die Saaser während mehr als zwei Jahrhunderten unbehelligt das Hoheitsrecht über die Murmeltiere aus, soweit nicht die zeitweilig mächtig ins Tal vorstossenden und mit gewaltigen erratischen Blöcken wie mit Kieseln spielenden Allalin- und Schwarzberggletscher sie daran hinderten, indem sie das Murmeltierrevier mit Steinbrocken übersäten oder bis ins Distel hinein unter Eis und Wasser setzten. Aber immer vermochten genug der fruchtbaren Murmeltiersippen sich aufs Trockene zu retten. Die Saaser schossen die Tiere mit Pfeil und Bogen, erlegten sie mit schlau ergrübelten Fallen und gruben sie im Winter aus gesegnetem Schlaf. Jeder Saaser wollte seine Pelzkappe auf dem Kopf und sein Murmeltierfleisch im Topfe haben. Keiner sparte das Schmalzlicht zur Beleuchtung seiner Stube und die für gichtige Glieder und andere Gebrechen heilsame Salbe aus Murmeltierfett.

Wohl war man einigermassen um die Wiederbevölkerung besorgt; aber ob der stärkern Nachfrage bei zunehmender Bevölkerung wurde die Zahl der

Murmeltiere zusehends geringer. Und als sie nicht mehr für alle Köpfe reichten, wollten sich einzelne anmassende Familien, die auch im kleinsten Dorfverband nie fehlen, der ewigen Rechte des Volkes bemächtigen und im Jahre 1538 für sich allein beanspruchen. Da erhob sich der demokratisch gesinnte ehrliche Rest der neunzig Mannen des Tales innerhalb Martis-Wald und rastete nicht, bis die allgemei-

## VIENT DE PARAITRE

*Cette petite étude historique et humoristique, due à la plume de notre brillant écrivain haut-valaisan Adolf Fux, est extraite de son dernier livre «Lachendes Wallis» paru chez l'éditeur Friedrich Reinhardt, à Bâle.*

nen ewigen Rechte gewahrt blieben für jeden und alle. Aber den Murmeltieren gab das keinen Auftrieb. Sie wurden seltener und darum kostbarer. Und aus diesem Grunde stritt man sich bereits 1549 wieder darum, ob die zu erlegenden Murmeltiere nach den vier Vierteln Almagell, Grund, Balen und Fee oder auf die Kopffzahl der Einwohner eines jeden Viertels verteilt werden sollten. Die Richter Summermatter und Kalbermatter entschieden nach langer und ernsthafter Beratung für die Verteilung nach Vierteln oder Gemeinden, weil sie hofften, die Murmeltiere damit besser schonen zu können. Der Spruch aber genügte dafür so wenig als mancher andere Spruch, dem die beste Absicht nicht fehlt. Schon 1573 musste eine Verordnung erlassen werden, wonach die Murmeltiere im Saastal unter unbedingten Schutz gestellt wurden, damit nicht der letzte Schwanz verschwinde. So hiess es wenigstens. Sogar das Halten von Hunden war ohne ausdrückliche Erlaubnis der Gemeinden verboten.

Vergleichsweise sei erwähnt, dass ebenfalls die Zermatter im Nachbartal in ihrer Purenzunft-Verordnung vom 4. März 1571 Bestimmungen über die Murmeltiere aufgenommen hatten, in ihrer etwas nachgiebi-

gern Art der Rechte aber bald verlustig gegangen sind, während man jene der Saaser im 18. Jahrhundert nur zu beschränken versuchte und deshalb wenigstens das unsinnige, gottsträfliche Ausgraben schlafender Murmeltiere und das Ausnehmen ganzer wehrloser Sippen verboten hat. Doch wieder ruhten die jagdlustigen und rechthaberischen Männer nicht, bis der Landrat der jungen Republik Wallis ihre ewigen Rechte auf die Murmeltiere mit dem glänzend neuen Amtssigill bekräftigt und im Jagdgesetz von 1804 genau umschrieben hatte, dass den Saasern auch das Graben gestattet sei wie ihren Vorfahren seligen Angedenkens.

Als die Saaser, die zu allen Zeiten gerne über den Monte Moro- und Antronapass nach Italien gelaufen sind, sei es als Gründer von Walserkolonien, sei es als Söldner, Goldminenarbeiter, Ballenträger oder Schmuggler, sich 1815 nach langem Bedenken mit den übrigen Wallisern in die «Lobliche Eidgenossenschaft» aufnehmen liessen, geschah das unter der ausdrücklichen Wahrung ihrer ewigen Rechte, die Murmeltiere inbegriffen. Und wie später die Bundesbehörde selbst die allgemeine Jagdaufsicht übernommen und die Kantone mit der Ausführung ihres Gesetzes betraut hatte, musste alljährlich im kantonalen Beschluss über die Ausübung der Jagd ein Ausnahmeartikel erscheinen, darin versichert wurde, dass der Beschluss die Rechte des Saastales betreffend die Murmeltiere, Rechte, die durch die Bundesbehörde als zivilrechtlicher Natur anerkannt worden sind, nicht beeinträchtige.

Einmal aber, aber auch nur ein einziges Mal, nach der Einführung des neuen Bundesgesetzes über Jagd und Vogelschutz vom Jahre 1925, glaubte man im obersten Stock der Regierungsgebäudes auf der Planta in Sitten, wo man den Pulsschlag des Volkes weniger spürt, diesen Ausnahmeartikel als veraltet fallen lassen oder unterschlagen zu dürfen. Und so wurde denn der staatsrätliche Jagdbeschluss ohne diese Sonderbestimmung im Amtsblatt veröffentlicht. Aber da ging ein urzeitlich starkes Rumoren und tiefes Murren durch das Saastal, und die Gemeindepräsidenten, welche nicht bloss 90 Saaser hinter sich wussten wie

1538, sondern 400 stimmfähige Bürger, reisten — mit einem sechshundertjährigen Pergament, das von einem echten Grafen unterschrieben und besiegelt war, einer Murmeltierverordnung von 1573, gutgeheissen und unterzeichnet von einem Fürstbischof des Landes Wallis, und einem Entscheid, bestätigt in allen Treuen von einem Präsidenten der schweizerischen Eidgenossenschaft, im kalbsledernen Rucksack — in die Kantonshauptstadt und klopften im Plantapalast so energisch mit ihren Bergführer- und Maurerfäusten auf den grünen Tisch, dass weit in der Runde der Aktenstaub aufwirbelte und seitdem alle Jahre wieder im Jagdbeschluss hochachtungsvollst auf die ewigen Saaser Rechte verwiesen wird, wenn auch selten einer mehr sein Murmeltier im Topfe hat und bald jeder sich im Notfall mit andern und fremden Salben behelfen muss.

Aus «Lachendes Wallis», von Adolf Fux (Land und Volk in heiterer Schau). Friedrich Reinhardt Verlag, Basel.

## Journal intime d'un pays

(Suite de la page 7)

A la fin, ce furent les vieux qui s'obstinèrent tandis que les jeunes se groupèrent pour chanter :

*Eh ! boulanger,  
L'amour ça va, ça vient...*

Puis bras dessus, bras dessous, telle l'antique, la vivante guirlande, deux jeunes gens descendirent à la course jusqu'au pré sous les vignes où tout le monde se rassembla.

Les tambours encore battirent, les fifres sifflèrent de plus belle et les channes d'étain toujours circulèrent. Le curé qui était là alla dans le cercle et pria, le président à son tour parla.

— Je bénis cette journée, dit l'un. Notre vie commence et se termine dans les sacrements. Est-ce qu'il ne doit pas en être ainsi ? Nous pensons aussi aux morts. Pour l'éternité... Père, Fils et Saint-Esprit. Bon retour !

Et le responsable de la chose terrestre :

— Cette journée fut belle. Elle continue la tradition d'une bourgeoisie qui autrefois fut grande et qui résiste comme le dernier carré. Pas le carré de Marignan, mais tout de même...

Et chacun l'approuve. Combien de temps le Saint-Luc liturgique des seigles et des vignes tiendra ? Il y eut une dernière ronde des coupes qui devenaient toutes noires dans l'ombre, même le liquide blond s'assombrissait mais toujours meilleur. Les langues et les cœurs se déliaient.

— J'ai encore la clef de la cave, dit le procureur.

*Maurice Chappaz*

## L'actualité du bonheur

Ce jour-là, vous auriez pu découvrir dans l'actualité dix sujets passionnants :

Catastrophes aériennes, grandes conférences internationales, mariages célèbres ; on n'avait, vraiment, que l'embarras du choix pour rédiger un placard de journal.

Il y a comme ça des moments fastes pour les chroniqueurs où la montagne, la route, la politique « donnent bien » et où ils n'ont pas besoin de se creuser les méninges pour assouvir l'appétit de curiosité des abonnés.

Entre une artiste qui divorce et une menace de guerre civile, en passant par divers événements également affreux, on n'a pas de mal à satisfaire les plus difficiles critiques.

Or, quelle ne fut pas ma stupéfaction de tomber sur un placard qui se voulait accrocheur et qui attirait brusquement mon attention sur un fait, sans doute capital, mais qui, jusqu'à présent, n'avait guère hanté mon esprit :

La taille des petits arbustes.

Prétendre que je me suis rué sur le numéro serait exagéré, mais enfin je suis demeuré longtemps rêveur devant les mots qui m'ouvraient, sur le monde, de nouvelles perspectives.

Le public, je dois à la vérité de le noter, n'assiégeait pas le kiosque et je pus donc, sans bousculer personne, lire et relire ce placard exceptionnel qui s'offrait à mes méditations.

« Après tout, pourquoi pas ? » me surpris-je à murmurer à la barbe d'un vieux monsieur qui me regarda effaré, car lui, n'est-ce pas ? il dévorait des yeux un magazine féminin.

Il partit confus, me prenant probablement pour un moralisateur qui lisait dans ses pensées, comme si les miennes ne pouvaient me suffire à le connaître.

• • •

Oui... pourquoi pas ?

Quel événement l'homme peut-il célébrer qui soit plus important que la venue du printemps ?



Est-ce une raison parce qu'il se produit chaque année depuis le fond des temps pour ne pas signaler, chaque année, le miracle de ce renouveau ?

La taille des petits arbustes s'inscrit dans la ronde des saisons et ce travail, au rebours de tant d'autres qui nous éloignent de la terre pour nous rapprocher de la lune, a une signification humaine.

Mon confrère avait raison.

Ce sont ces choses-là beaucoup plus que les grandes inventions modernes qui sont à notre mesure.

Et le vieux monsieur avait raison, lui aussi, de reconnaître dans un beau corps sur lequel la censure avait fermé ses jolis yeux, l'éternel printemps de la jeunesse.

Ce n'était pas de son âge ?

Peut-être, mais à cette première douceur de l'air où les robes ont une légèreté de lumière on n'a pas tellement envie de contempler la courbe des importations et des exportations à la clarté des chiffres.

C'est ce qu'il y a de magnifique dans le printemps, qu'il éclate dans la chair des fleurs ou dans la fleur d'un sourire, il offre aux passants sa beauté :

Aux jeunes, aux vieux, aux riches, aux clochards.

Et à ce propos, je voudrais vous faire observer que le passage d'une jolie femme, enrobée de clarté et de nuit, dont le visage a des reflets de feuillage et d'eau, sous les grands arbres, est une fête pour le cœur.

Elle peuple, un instant, la solitude d'un malheureux, le rêve d'un passant, et son regard s'adresserait-il à un seul, que tous en seraient émerveillés.

• • •

S'il y avait une justice ici-bas, les journaux consacraient des pages à son sillage au milieu de nous et trois lignes à celui d'une fusée, hors de notre portée.

Il y a des gens qui s'arment d'un télescope pour prendre conscience de la splendeur des astres alors qu'il serait si simple de rechercher dans les yeux d'une femme l'émotion de cette découverte.

Les petites étoiles qu'allume le plaisir échappent aux instruments de précision, et sous le vent d'une chevelure on peut découvrir deux gouttes de lumière tombées du firmament.

Ceci dit, je vous confesserai que je ne suis pas astronome ! Il m'arrive de confondre la voûte céleste avec celle d'un chapeau.

André Marcel



## Dessins sur le sable

Midi-deux heures dans les sables du Rhône. On joue aux grandes vacances à la mer. La marée d'hier a laissé sur les dunes un flacon empaillé, un jerrycan et une ampoule électrique en échange de nos dessins et de notre mosaïque, complètement brouillés.

— Re commençons, dit Françoise.

Pendant que nous trions les graviers, elle m'initie à la magie du métier :

— Tu choisis trop vite. Chaque pierre, il faut la chauffer dans la main, comme ça.

Je regarde sa paume étreindre le caillou, s'ouvrir lentement pour révéler le velouté de l'ardoise ou la clarté d'une strie.

— Tu vois, après, ils sont tous beaux !

Noirs ou blancs, ils trouvent en effet leur place dans le dessin granuleux où les formes se précisent lentement : un poisson sort de l'eau.

— Si on dinait ? réclament les cyclistes venus nous rejoindre.

Le vent saupoudre chaque bouchée d'une poussière qui crisse sous la dent. Les pieds nus sèchent et la boue de tout à l'heure s'effrite, nous laissant les mollets endiamantés de quartz.

Au large, une caisse à pommes tangue de babord à tribord. Dans l'anse où l'eau tourne entre deux épis rocheux, le jerrycan, la bouteille et l'ampoule refusent la liberté.

Appuyée à contre-vent au muret, j'attends la fin de l'été, que le réveil-matin caché au fond du sac va

carillonner dans trois quarts d'heure. Le soleil joue avec l'ombre des peupliers, les peupliers chatouillent de leur pinceau les Clochers-d'Arpette et le Catogne se prend pour le Fuji-Yama.

Les yeux fermés, j'écoute la danse des épaves dans la crique : mi, sol ? fa, sol ? Poire électrique et bidon rouillé s'agitent sur un rythme syncopé, sur une musique d'une tonalité indéfinissable. Le vent siffle par-dessus le rempart. Il suffit de lever le bras pour se rafraîchir le poignet. Des conversations d'enfants parviennent par bouffées : tunnel... barrages... Parfois, quelqu'un s'approche de moi sur la pointe des pieds, dans l'espoir de me faire sursauter, mais une poussière sablonneuse qui ruisselle sur mes paupières m'avertit assez tôt d'une présence sur la digue.

— Déjà l'heure ?

Beffroi d'une cathédrale engloutie, le réveil-matin sonne la fin des vacances à la mer.

On abandonne la mosaïque aux caprices du Rhône et, dès les premiers tours de roue, le quotidien vous assaille sous la forme de mille soucis retrouvés.

Mais pourquoi s'en agacer ? Je revois les cailloux de Françoise, si joliment arrangés au bord de l'eau. Blancs ou noirs, tous jolis, tous utiles, ils ont fini par inscrire le dessin désiré.

Cette mosaïque éphémère posée sur le sable, c'est un peu notre vie ! Pourvu que nous sachions en accueillir les événements avec amour, ils s'ordonneront petit à petit autour d'un dessin central, comme les graviers de tout à l'heure. Qu'ils soient de couleur claire ou de couleur sombre, ils nous révéleront leur prix et leur utilité si nous savons les réchauffer patiemment dans le creux de la main.

J. 7701.

### Une affiche à succès

L'affiche « Dôle » de l'OPAV, primée en 1959 au concours des meilleures affiches par le Département fédéral de l'intérieur, a été aussi celle qui a le plus « accroché » le public. Sur 1000 passants interrogés, 340 l'avaient remarquée, alors que ce pourcentage n'était que de 20, 30 et au maximum 70 pour d'autres affiches. Félicitations à l'OPAV et à son directeur ! (Réd.)



### Billet de l'OPAV

Utilisant le graphisme simple mais sympathique d'un tonneau, l'OPAV vient d'annoncer à grand fracas le fendant nouveau. Pendant plus de deux mois, des millions de consommateurs rencontreront le message suggestif « Le fendant 59 est là ! ».

Cette bonne nouvelle apparaît partout : dans les journaux, sur les colonnes et les parois d'affichage, sur les écrans de cinémas, dans les magasins de détail, dans les établissements publics, sur la correspondance commerciale.

C'est la première fois que l'OPAV est en mesure de réaliser une si importante campagne de propagande. Le

Valais de la vigne doit cette chance avant tout à l'esprit d'initiative et au sens des réalités de l'Union des négociants en vins du Valais et de la Fédération Proviens qui, d'un commun accord intervenu au début 1960, ont spontanément décidé de renforcer notre propagande par une contribution extraordinaire.

Cette attitude exemplaire est de bon augure pour le succès du fendant 59.

Caclin



# Chronique du Café de la Poste

Certains jours de cafard, le bistrot devient un refuge. On y entre un peu comme à l'église, apportant sa peine pour la partager ou, à défaut, pour la noyer.

On s'assied près d'Elisa qui tricote. On lui dit que la vie est une saloperie. Après avoir compté ses mailles, elle demande : « Pourquoi ? »

On s'explique : la femme malade, les enfants terribles, la vache qui a le bang, la grand-mère qui devient pénible... Des raisons de se plaindre, il y en a toujours. Quand on commence à ouvrir son cœur, elles se pressent à flots. Petites misères, vraies douleurs, piqûres ou blessures, c'est toute une litanie. Ce qu'on avait oublié depuis longtemps reprend forme, la vieille bile remonte à la surface. On s'étonne soi-même de tout ce qu'on avait en dedans ; presque vergogne de cette comptabilité tenue en cachette de tant de petites choses !

Elisa, penchée sur son ouvrage, compatit :

— C'est pas possible ! — Ça, c'est de la poisse ! Elle soupire aux passages trop tristes.

Elle console :

— Vous verrez, ça ira mieux ! Il ne faut pas vous laisser aller, la mauvaise chance tournera.

Elle dit parfois : « Zut ! » au mauvais endroit. Mais c'est parce qu'elle s'est trompée dans ses diminutions.

Elisa, consolatrice des affligés !

Elle connaît, si jeunette, toutes les misères et les joies du village. Elle est l'amie du jeune homme inquiet, la confidente du vieux méfiant, la sœur du bon vivant, la faiblesse du croquemitaine.

Mais elle reste Elisa, une gaie luronne.

Elle enfonce ses aiguilles dans la pelote, pousse un dernier soupir discret et la voilà près du bar, riant aux éclats d'une histoire drôle piquée au passage.

Sage Elisa !

Elle vit le moment qui n'est ni hier ni demain. Elle ne rêve pas. Elle oublie tout ce qu'on lui dit. Au grand désespoir de ses amoureux qui savent qu'en sortant de la pinte ils sortent de son cœur. Au grand soulagement de ses confidents qui, guéris, s'étonnent déjà de tout ce qu'ils ont raconté à cette gamine.

Un coup de cafard m'avait jeté dans la salle, mais la place était déjà prise auprès d'Elisa. Alors je commandai trois décis. Je n'avais pas bu de vin depuis plusieurs jours. Lubie. Ça me prend parfois, comme l'envie de rejoindre le docteur Schweitzer et de devenir un saint homme. Mais ça ne dure jamais longtemps. L'amour du bon est toujours plus fort que celui du bien, et le Café de la Poste tellement plus près que l'hôpital de Lambaréné.

Donc je n'avais pas bu de vin depuis quelques jours et je commençais à m'habituer aux eaux de toutes couleurs. Ce n'est pas bon, ça a même un goût de sacrifice, mais enfin c'est potable. Et pour une truite ce serait du champagne. Seulement, contre le cafard, ces boissons sans cœur ne valent strictement rien. Vous pouvez avaler des litres de citronnelle ou de vichy, la tristesse surnage. Elle se gonfle de ces liquides comme une éponge.

Le vrai remède, c'est le vin, et le meilleur vin c'est celui de son village. (Pour moi qui suis de Chamoson, c'est évident, mais tous n'ont pas cette chance !)

Je commandai donc trois décis de Chamoson et d'emblée savourai le plaisir des retrouvailles.

Le bisse au printemps doit frissonner de joie au retour de l'eau. Mon gosier d'un seul coup retrouvait l'enchantement d'une fidèle amitié ; il reconnaissait son fendant, ce vin simple, sans emphase, qui coule allégrement dans la bouche sans coller au palais, sans poisser les lèvres. Certains veulent le gonfler, en faire un grand seigneur. Pour moi, c'est une hérésie — celui-ci était sublime de modestie, parfait de simplicité.

Un verre suffit à chasser la grisaille de mon esprit, un verre me remet le sourire aux lèvres et le cœur à l'endroit, un verre enfin consolida le traitement. Par la seule vertu du vin j'étais guéri, sans l'assistance d'Elisa, sans piper mot à quiconque.

Voilà, me suis-je dit, une nouvelle confirmation de la bonté du vin qu'il faut signaler aux lecteurs de « Treize Etoiles ». Ils pourront s'en souvenir les jours où leur tête est pleine de feuilles mortes. La médication est efficace et agréable. Mais qu'ils résistent à la tentation du deuxième trois décis. Pour avoir poussé la cure un peu loin, mon ami Joseph s'est senti trop léger. Voici qu'il entre appuyé sur deux cannes, le pied dans un énorme plâtre immaculé.

Pour lui, le ministère d'Elisa eût été plus indiqué.

J. Carru Ho

(Photo Ruppen et de Roten, Sion)





### Les Valaisans exilés

A Bienne s'est tenue la réunion générale des sociétés valaisannes de Suisse. M. le conseiller national Kaempfen, de Brigue (à droite), est en bonne compagnie.

## *L'actualité valaisanne*



### Le Théâtre populaire romand

La nouvelle troupe du Théâtre populaire romand a obtenu un succès complet à Monthey et à Martigny en jouant « La cruche cassée » dans une version d'Adamov.

### La vie religieuse

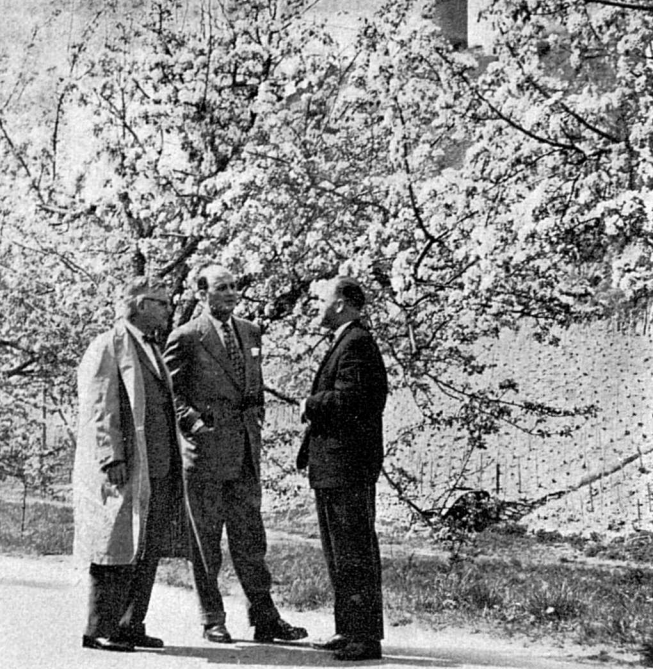
A Saint-Pierre-de-Clages, sous le regard du curé et des enfants du village, les ouvriers amarrent une des deux nouvelles cloches à la corde qui doit la hisser dans le clocher.

A Ardon, Mgr Adam trace du pouce le signe du Christ sur les quatre angles de l'autel qu'il consacre.

A Savièse, blanches dans le soleil printanier, les communicantes se rendent à l'église.

(Photos Schmid, Sion)





### A la Fédération romande de publicité

Les publicistes romands se sont réunis à Martigny et ses environs. Dans les fleurs, au pied des remparts médiévaux de Saillon, voici MM. Adolphe Guggenbühl, membre d'honneur de la FRP et ancien président de l'ASP, Maurice Collet, président actuel, et Alexandre Cachin, directeur de l'OPAV, membre du comité.

(Photo Berreau, Martigny)

### Les reines s'affrontent

Avec le printemps, les grandes joutes bovines ont repris en Valais. A Riddes, jeunes et vieux ont suivi de passionnantes « encornades ».

(Photo Ruppen & de Roten, Sion)



## BANQUE CANTONALE DU VALAIS

**SIÈGE  
A  
SION**

AGENCES ET REPRESENTANTS

A  
BRIGUE  
VIEGE  
SIERRE  
MARTIGNY  
SAINT-AURICE  
MONTHEY  
ZERMATT  
SAAS-FEE  
MONTANA  
CRANS  
EVOLENE  
SALVAN  
CHAMPERY  
VERBIER

Paiement de chèques touristiques  
Change de monnaies étrangères  
Correspondants à l'étranger  
Location de chambres fortes

*Le spécialiste  
des prospectus  
illustrés  
touristiques*

**Imprimerie  
Pillet  
Martigny**

*Devis et modèles  
sans  
engagement*



# La région de Sierre

*vous attend !*

☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆



EN TOUTES SAISONS

## SIERRE

CENTRE DE TOURISME

Renseignements par  
l'Office du tourisme  
de Sierre

Tél. 027 / 5 01 70

### *Par l'épargne... à l'aisance*

Nous bonifions actuellement  
le 3 % d'intérêt pour dépôts sur  
carnets d'épargne  
le 3 1/2 % pour dépôts sur obliga-  
tions à 3 et 5 ans  
Placements à l'abri des baisses de  
cours

## Banque Populaire de Sierre

Montana

SIERRE

Crans



Des meubles de goût qui agrémenteront  
*votre intérieur*



## Reichenbach & C<sup>ie</sup> S.A.

Fabrique de meubles

**Sion**

Magasin à l'avenue de Pratifori

3 étages - 14 vitrines

**DE  
PRÉFÉRENCE  
CHEZ GERTSCHEN**

FABRIQUE DE MEUBLES A. GERTSCHEN FILS S.A. NATERS - BRIGUE - MARTIGNY



Mince ou corpulent,  
petit ou grand...

## INNOMETRIC

vous habille  
comme sur mesure,  
mais au prix  
de la Confection

Grand choix de tissus  
Livraison en 4 jours

Ouvrez l'œil et le bon.

Commandez votre complet de printemps aux



## BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75  
Chèques postaux Il c 1000



Crédits commerciaux  
Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes  
autres formes  
aux conditions les meilleures

Dépôts à vue ou à terme en  
compte courant  
Carnets d'épargne  
Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

*Pour tous  
vos imprimés*

Imprimerie Pillet Martigny

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans

## Hôtel Rhodania (meublé)

Confort - cadre familial  
rues: Chantepoulet et 5, Paul-Bouchet (ascenseur)

Téléphone 022 / 32 80 85

Ed. Reynard-Revaz

GENÈVE



# MARTIGNY

**centre d'affaires**

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



**Fromagerie valaisanne**

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48

Deux commerces, une qualité !



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

*Chaussures*

MARTIGNY

**Modernes**

*La mode masculine chez* **P K Z**

Confection pour messieurs

**DUCRET - LATTION**

**MARTIGNY** Avenue de la Gare

*Une réputation à soutenir !*

Cartes postales

**EDITION DARBELLAY**

MARTIGNY

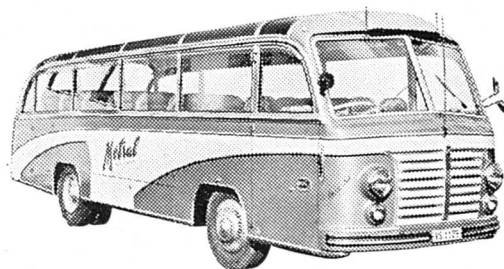
Transmissions de fleurs  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



*Martigny-Excursions*

**R. Métral**

Téléphone 026 / 6 10 71 et 6 19 07

Agence de voyages  
Organisations de courses  
toutes directions  
Suisse et étranger  
Prix spéciaux pour classes  
contemporains, écoles  
et sociétés  
Devis sans engagement  
CARS PULLMAN TOUT CONFORT

Le spécialiste de la montre de qualité !

**Moret**  
*Horlogerie - Bijouterie*  
MARTIGNY

Toutes les  
grandes  
marques

Oméga, Longines, Zénith, Tissot, etc.



chez votre fournisseur habituel

# CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS



# BANQUE CHANGE

à SION - MARTIGNY - SIERRE - MONTHEY,  
SAXON - VERBIER - CRANS - LOÈCHE - VIÈGE  
et dans les principales localités du canton



KELLCO

KELLCO

KELLCO

KELLCO

Le stratifié suisse qui répond aux plus hautes exigences.

Le revêtement moderne et durable pour les dessus de tables, l'agencement de cuisines et de magasins, mobilier, bureaux, bars, restaurants, laboratoires, hôpitaux, écoles, etc.

tient tête à l'usure mécanique, rayures, acides, etc. et se nettoie sans effort.

présente 70 dessins et coloris modernes, tous livrables du stock en qualité irréprochable.

Chaque panneau KELLCO bénéficie d'une garantie totale de l'usine.

KELLCO de fabrication suisse est en vente actuellement chez

PAUL MARTI, MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION, MARTIGNY

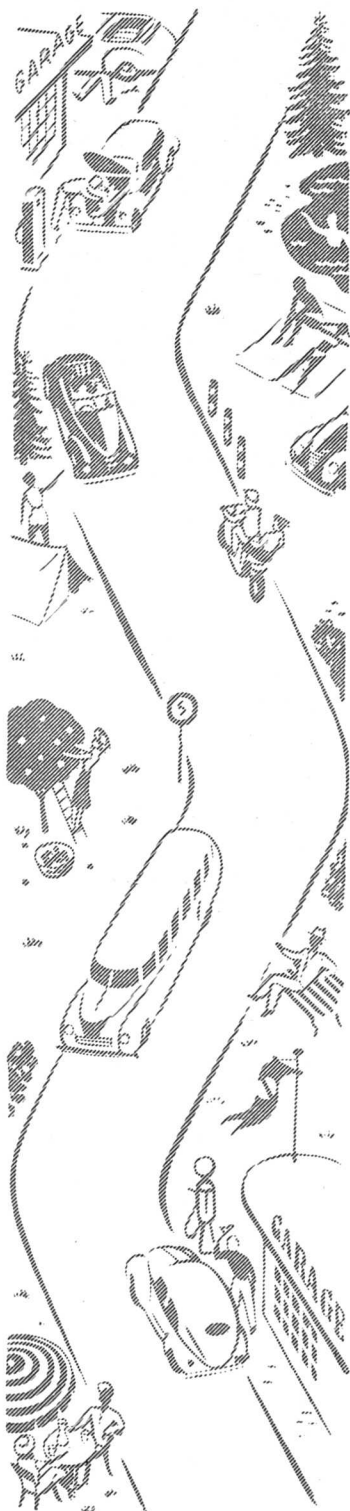
## Service rapide à domicile par camion dans tout le Valais





# Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



## ROYAL

GARAGE S. A.

MARTIGNY

Tél. 026 / 6 18 92

★

AGENCE SIMCA

Aronde - Ariane - Vedette

Atelier de carrosserie et peinture

### Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30  
Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions,  
mise au point de toutes marques.  
Service lavage, graissage, pneus,  
batteries

Agence pour le Valais : Citroën  
Panhard  
Service Austin

### Garage J.-J. Casanova

Martigny-Ville et Saint-Maurice

Agence General Motors Suisse S. A.

CHEVROLET - OPEL - BEDFORD

### AUTO-ÉCOLE

Tél. 026 / 6 19 01 et 6 02 17

### CARROSSERIE AUTOMOBILE

**J. Germano**

Téléphone 026 / 6 15 40

Martigny-Ville

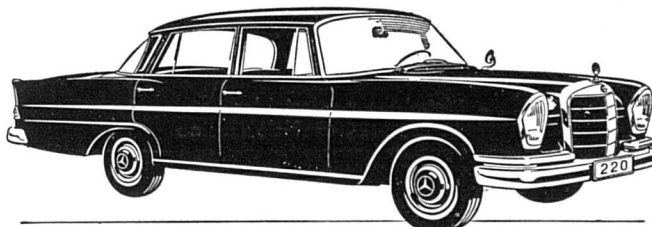
Ateliers : Peinture au pistolet - Selle-  
rie et garniture - Ferrage et tôlerie  
Constructions métalliques et en bois  
Transformations

## Garage Balma - Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Agence VW, Plymouth

## MERCÉDES-BENZ



Agence générale pour le canton du Valais

**Garage Lanz S. A.**

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

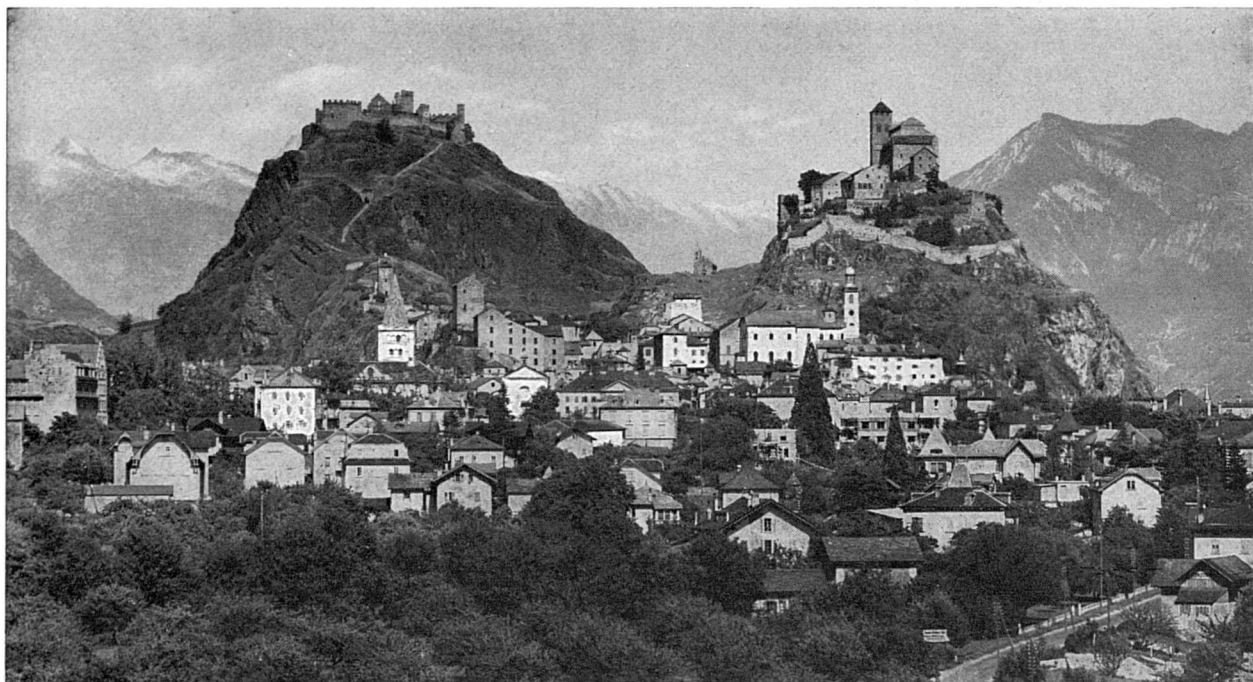


Photo Schmid, Sion

# SION

la châtelaine du Rhône,  
la tête d'étape préférée entre Lausanne et Milan  
avec son inoubliable spectacle panoramique « Sion à la lumière de ses étoiles »

Départ de 18 lignes de cars postaux.

Centre d'excursions permettant de visiter, avec retour dans la même journée, toutes les stations touristiques du Valais.

Aérodrome avec vol sur les Alpes.

Tous renseignements : Société de développement de Sion, tél. 027 / 2 28 98

## Hôtel de la Planta

60 lits. Confort moderne. Restaurant renommé.  
Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin. Télédiff.  
Téléphone 2 14 53

**R. Crittin**

## Hôtel de la Paix

(sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 70 lits —  
Maison à recommander

Téléphone 2 20 21

**R. Quennoz**

## Hôtel de la Gare

75 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet  
Terrasse ombragée — Parc pour autos  
Téléphone 2 17 61

**R. Gruss**

## Hôtel du Cerf

46 lits — Cuisine soignée — Vins de 1<sup>er</sup> choix  
Tea-Room au 5<sup>e</sup> étage  
Téléphone 2 20 36

**G. Granges-Barmaz**

## Hôtel du Soleil

30 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar  
Parc pour autos - Toutes spécialités  
Téléphone 2 16 25

**M. Rossier-Cina**

## Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses  
spécialités

**H. Schupbach**, chef de cuisine

## Hôtel Nikita confort moderne

« Au Coup de Fusil » (Cave Valaisanne)  
Poulet - Entrecôte - RACLETTE  
Rue de la Porte-Neuve - Tél. 027/2 32 71/72

**H. Nigg**



## Hôtel-Garni La Matze

(à l'entrée de la ville)

Tout confort  
Téléphone 2 36 67

**S. Lattion**

## Auberge du Pont

(Uvrier-Sion) route du Simplon

Relais gastronomique - Chambres confortables  
**F. Brunner**, chef de cuisine

## Hôtel-Garni Treize Etoiles

près de la Gare

Tout confort - BAR  
Tél. 027 / 2 20 02

**Fam. Schmidhalter.**

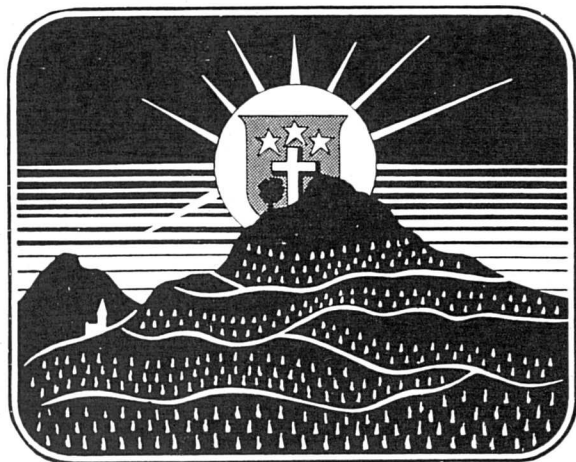
## SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées chaque année des expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule, la maison Supersaxo avec son remarquable plafond sculpté de Malacrida (XVI<sup>e</sup> siècle) et la Tour-des-Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.



# LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



«SOLEIL DE SIERRE» la bonne marque des

**HOIRS L. IMESCH \* SIERRE**

Téléphone 027 / 5 10 65

Médaille d'or Lucerne 1954

*Qui aime un bon repas, apprécie une fine bouteille et... choisit le fendant;*

## „LES RIVERETTES” et... la Dôle „CLOS DE LA CURE”

le Pinot noir et tous  
les vins fins du Valais

Amigne  
Arvine  
Ermitage  
Malvoisie  
Humagne  
Johannisberg

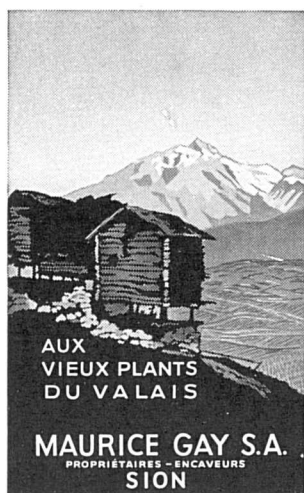
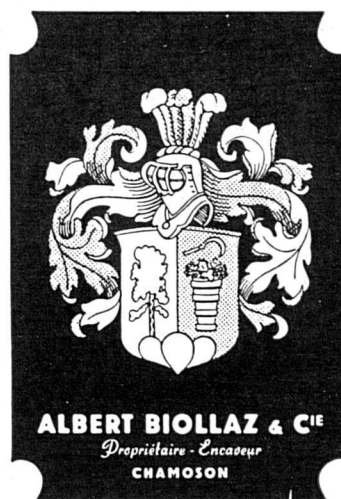
Distinctions  
vins rouges romands  
1951-1952-1953

Prix d'honneur  
Hospes Berne 1954

Médaille d'or

Lucerne 1954

Bureaux et caves à  
Saint-Pierre-de-Clages



## GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-  
bouteilles :

Fendant  
« La Guérîte »  
Johannisberg « Gay »  
Ermitage  
Dôle « Les Mazots »  
Pinot noir

et grand nombre de spé-  
cialités. Demandez notre  
prix courant.

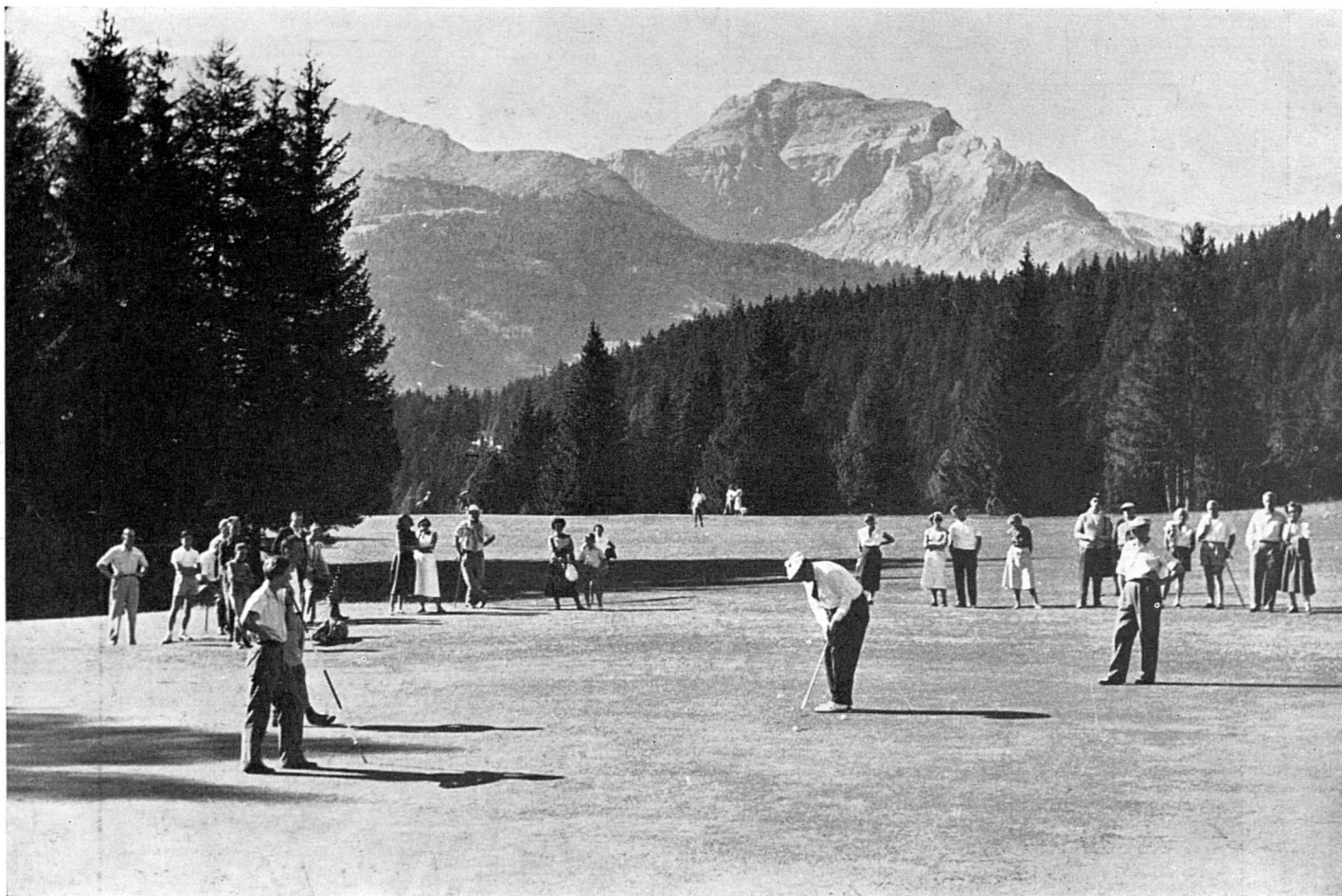


Médaille d'or : Lausanne 1910  
Berne 1914  
Lucerne 1954



# CRANS

*sur Sierre - Valais - Suisse - 1500 m.*



*Tous les sports d'été et d'hiver*

*golf, natation, cheval-manège et promenade, pêche, ski, skjöring, curling, hockey, patinage*

*Téléphériques à Cri-d'Err et Bellalui (2600 m.)*